science fiction

SF 52

JIMMY GUIEU

# la terreur invisible



Plon

33.34

# LA TERREUR INVISIBLE

319
11/86

L804
385
2)

**SÉRIE « SF Jimmy GUIEU »**

**Déjà parus**

N° 1 – Au-delà de l'infini
N° 2 – Les monstres du néant
N° 3 – L'invasion de la Terre
N° 4 – Les Êtres de feu
N° 5 – Hantise sur le monde
N° 6 – Convulsions solaires
N° 7 – L'univers vivant
N° 8 – Réseau dinosaure
N° 9 – La Dimension X
N° 10 – Chasseurs d'hommes
N° 11 – La spirale du temps
N° 12 – Nous les Martiens
N° 13 – Le monde oublié
N° 14 – Mission « T »
N° 15 – L'homme de l'espace
N° 16 – L'Ère des Biocybs
N° 17 – Opération Aphrodite
N° 18 – Expérimental X-35
N° 19 – Commandos de l'espace
N° 20 – Planète en péril
N° 21 – L'Agonie du verre
N° 22 – Univers Parallèles
N° 23 – La Grande Épouvante
N° 24 – Nos Ancêtres de l'Avenir
N° 25 – L'Invisible Alliance
N° 26 – Prisonniers du Passé
N° 27 – Piège dans l'Espace
N° 28 – Les Portes de Thulé
N° 29 – Le Secret des Tshengz
N° 30 – Refuge Cosmique
N° 31 – Demain l'apocalypse
N° 32 – Les Destructeurs
N° 33 – Les Forbans de l'Espace
N° 34 – La mort de la Vie
N° 35 – Joklun-N'Ghar la maudite
N° 36 – Le Règne des Mutants
N° 37 – Traquenard sur Kenndor
N° 38 – Cité Noé
N° 39 – Le Grand Mythe
N° 40 – Les Orgues de Satan
N° 41 – Expédition cosmique
N° 42 – Les Cristaux de Capella
N° 43 – Les Maîtres de la Galaxie
N° 44 – Opération Ozma
N° 45 – Les Rescapés du néant
N° 46 – L'Exilé de Xantar
N° 47 – L'Age noir de la Terre
N° 48 – Le Retour des dieux
N° 49 – Les pièges de Koondra
N° 50 – Les sept sceaux du cosmos
N° 51 – Les Fugitifs de Zwolna

83

science fiction

SF

JIMMY GUIEU

Grand Prix du Roman Science-Fiction 1954
Prix du Roman Esotérique 1969
Grand Prix du Roman S.F. Claude Auvray 1973

# LA TERREUR INVISIBLE

Plon

DI - 14-03-1986 - 05065

Remanié par l'Auteur, ce roman est la vivante adaptation de l'ouvrage paru sous le même titre, en 1968 dans la Collection « Anticipation » des Éditions Fleuve Noir.

Illustration de couverture : Dominique-Pieri Lacombe

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservés à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause*, est illicite (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code pénal.

© Éditions Fleuve Noir, 1968
© Plon – GECEP – Fleuve Noir 1986 pour la présente édition
ISBN 2-259-01390-2
ISSN 0-242-3715

*A Éric CHARDEN et STONE, passionnés de Science-Fiction, d'étrange et de fantastique;*

*En souvenir d'une nuit hantée par les* Banshees, *les goules et les vampires...*

*En toute amitié.*

JG

## AVERTISSEMENT

*L'auteur tient à préciser qu'en dépit de certaines références à des événements réels, les personnages et la trame de ce roman relèvent de la seule fiction.*

JG.

## CHAPITRE PREMIER

Fréquenté par la gent féminine de la haute société, l'Institut de Bioesthétique et de Capilliculture Fernandez, rue de la Paix, offrait à sa clientèle choisie une ambiance de luxe et de relaxation particulièrement appréciée. Outre le « génie » de son maître coiffeur, la qualité de ses manucures et autres esthéticiennes, l'épouse d'un ministre ou d'un diplomate savait pouvoir y côtoyer les vedettes en renom sans encourir le risque de se commettre avec une dame de petite vertu.

Ouverte par le portier à l'uniforme chamarré, la porte en verre incrustée de motifs stylisés livra passage à une jeune femme brune, très élégante dans un tailleur tabac. Remerciant le cerbère d'un sourire machinal, elle se débarrassa du fourre-tout en cuir suspendu à son épaule et le tendit à la jeune fille en blouse blanche venue l'accueillir :

– Mon nom est Régine Véran; j'avais rendez-vous à seize heures, mais je suis un peu en retard... et pressée à la fois.

Venant à sa rencontre dans un nuage de parfum, le cheveu gominé, pommadé, la paupière papillo-

tante, le señor Fernandez – l'esthète en capilliculture – s'inclina, la bouche en « oviducte » et le petit doigt en l'air :

– Qué c'est touzour oune plaisir, madémoiselle Vérann', dè vous récévoir cé moi. Zé vous prends dans oune minoute. Véillez accepter en attendant oune raffraîcissément, des gâteaux secs. Lé temps d'achéver madama la comtesse dé la Tour Padroy et zé souis à vous.

– Achevez-la, mon cher, mais ne la faites pas souffrir! sourit la jeune femme en se laissant choir dans l'un des fauteuils, profonds et confortables, du salon d'attente.

L'esthète – qui avait acueilli la boutade avec un gloussement de dindon – s'inclina derechef et s'en fut, en ondulant mignardement des hanches.

Régine Véran secoua doucement la tête, amusée par l'allure équivoque de Fernandez. Une hôtesse roula vers elle un petit bar avec, sur un plateau d'argent, une pyramide de gâteaux secs. Régine opta pour un Old Parr; tandis que la blonde hôtesse ajoutait de la glace au whisky, la journaliste laissa errer son regard, à travers la porte vitrée du salon, sur la rangée de clientes qui, sous le casque, prenaient leur « cuisson » en patience, lisant ou écoutant la radio grâce à des écouteurs intra-auriculaires.

– J'ai lu votre dernier article sur les punks de Paris, mademoiselle Véran. J'ai apprécié... L'Article, sourit l'hôtesse, pas le mode de vie de ces hurluberlus, naturellement.

La voyant consulter son bracelet-montre, elle la rassura :

– M. Fernandez n'en a que pour quelques minutes.

– Merci. Je partage tout à fait votre opinion sur le côté farfelu et généralement crasseux de ces jeunes dont certains, hélas, sont des épaves droguées. Et je ne suis pas fâchée, après cette enquête chez les punks, de changer complètement de sujet; ce soir, je vais en effet à une réception donnée à l'Élysée.

– Un peu de musique? proposa l'hôtesse en avançant l'index vers la touche d'un magnétophone.

– Volontiers... Pour le cas où les « quelques minutes » de M. Fernandez devraient se poursuivre pendant un quart d'heure.

– Préférez-vous le classique ou le moderne?

– Le moderne, soupira-t-elle en se demandant si, finalement, ces « quelques minutes » ne s'étaleraient pas sur une demi-heure...

Confortablement installée dans le fauteuil moelleux, son whisky à portée de la main, Régine se laissa bercer par la musique.

L'hôtesse s'absenta, revint avec une cliente – une dame respectable et assurément respectée, avec ses cent quatre-vingts livres, fards non compris – qui, les présentations faites, se jeta sur les gâteaux secs.

Entre deux bouchées – doubles, s'entend – la nouvelle venue articula d'un ton précieux :

– Ce que j'apprécie, ma chère, chez Fernandez, c'est le bon goût de son accueil, la quiétude, le relax que je vais trouver dans son Institut et surtout, surtout, la qualité de sa clientèle.

Elle avala coup sur coup deux petits fours – choisis parmi les plus gros – redéglutit et enchaîna :

– Ce havre de paix, de détente et de douceur, agrémenté de musique est pour moi...

Un fracas épouvantable et des plus incongrus venait de retentir dans le salon voisin, duquel provenaient à présent des cris et des hurlements.

Stupéfaite, Régine Véran s'était levée pour courir vers la porte de séparation. Le spectacle la cloua sur place. Trois dames en bigoudis avaient quitté leur fauteuil, renversé le casque et s'étaient jetées sur les autres clientes, sagement assises sous le séchoir.

L'une des trois furies avait soulevé l'un des casques avec son lourd pied de métal et l'avait abattu sur un crâne hérissé de bigoudis : la malheureuse victime gisait sur le carrelage, dans une mare de sang.

Les employées, le portier s'étaient précipités, cherchant à maîtriser les énergumènes en jupon.

Régine, après une brève hésitation, se rua vers le bureau de la caissière où elle avait laissé, en entrant, son fourre-tout. Elle en retira son appareil, y adapta fébrilement le flash électronique, après l'avoir mis en charge, et cadra la scène dramatique. La faible ampoule-témoin s'alluma. Elle appuya alors sur le déclencheur au moment où l'une des furies projetait son fauteuil sur le corps d'une adolescente déjà à demi assommée.

La journaliste prit ainsi une huitaine de clichés, sous divers angles, remit l'appareil dans le fourre-tout puis, se souvenant alors qu'elle avait fait du judo, elle s'élança.

En proie à cette étrange crise de folie subite, l'une des trois clientes déchaînée se rua sur elle, toutes griffes dehors.

Régine Véran la laissa foncer, sembla ne déplacer son corps que de quelques centimètres sur le côté,

saisit le bras droit de la furie qui, en une seconde, voltigea littéralement pour retomber sur le dos, au milieu du carrelage. Elle se releva péniblement, se mit à quatre pattes, les cheveux pendant de chaque côté de son visage et voulut agripper une cheville de la journaliste. Celle-ci fit une sorte d'entrechat et lui administra une manchette qui l'étendit pour le compte.

L'une des deux autres énergumènes avait pu être maîtrisée par les employées, mais la troisième, écumant d'une rage singulière, raflait les flaconnages sur les étagères et en bombardait l'assistance.

Quant à Fernandez, dont le courage n'était assurément pas au nombre de ses qualités, il avait eu juste le temps d'appeler police secours avant de défaillir – non sans prudence – derrière un paravent chinois dont les idéogrammes, dorés sur laque noire, signifiaient : Que la paix règne sous ton toit!

Se baissant en hâte pour éviter la trajectoire d'un énorme flacon d'eau de toilette, Régine plongea et fit choir sur le sol l'opulente blonde qui la prenait pour cible. Une masseuse et une esthéticienne vinrent lui prêter main-forte pour l'immobiliser solidement. C'est alors qu'une réaction inattendue succéda à la crise de folie meurtrière chez cette femme : elle battit des paupières, roula autour d'elle des regards effrayés, puis indignés en constatant que ces trois jeunes femmes unissaient leurs efforts pour la clouer au sol.

– Mais... Mais vous êtes folles! Voulez-vous me lâcher! Fernandez! Fernandez! geignit-elle, désemparée.

La seconde cliente, maîtrisée par d'autres

employées, ne paraissait pas moins effarée de se voir à terre et fermement immobilisée.

– C'est scandaleux! clamait-elle en cherchant à échapper à son inconfortable position. Traiter ainsi une cliente aussi fidèle! Fernandez je vous ordonne de chasser immédiatement ces... ces infâmes mégères!

Rendue perplexe par cette inexplicable réaction, Régine relâcha le bras de l'obèse cliente qu'elle avait jetée au sol. D'un signe, elle fit comprendre aux employées de l'imiter. Les deux dames respectables se remirent debout, leur robe déchirée, leur coiffure en désordre mais sans plus manifester, cette fois, le moindre signe de folie.

Etaient-elles, seulement, conscientes d'avoir sombré un bref moment dans une crise de démence meurtrière?

Laissant les manucures, coiffeuses et esthéticiennes s'expliquer avec leurs clientes, Régine s'enferma dans le bureau de Fernandez et composa nerveusement un numéro de téléphone. Elle obtint presque immédiatement la communication :

– M. Gilles Novak, s'il vous plaît...

Elle eut le temps d'allumer une MS, tout en constatant, dans un miroir, que le col de son tailleur était décousu : rien de surprenant, après une telle bagarre!

– Allô, Gilles? Régine Véran à l'appareil. Ne perds pas une minute et viens me rejoindre à l'Institut de beauté Fernandez, rue de la Paix. Mais non, je ne suis pas en panne de voiture et je sais qu'il existe des taxis, à Paris! Il faut absolument que tu viennes. Laisse tout tomber et rejoins-moi. La police

va arriver d'une minute à l'autre et... Quoi?... Mais non, idiot, je n'ai pas fait de bêtise! Viens, je t'expliquerai. Tu as là un papier sensationnel pour ta revue *L.E.M.* OK, je t'attends, à moins que la police ne m'emmène, en qualité de témoin... Ce sera à toi de jouer, dans ce cas.

Elle retourna ensuite dans le salon, sur la pointe des pieds pour éviter les innombrables éclats de verre et alla se pencher sur l'adolescente qui gisait, la tête et le visage inondés de sang. Plusieurs des blessées avaient perdu connaissance. L'une d'elles, le corsage déchiré, portait à la poitrine une plaie ouverte, sans doute provoquée par le casque lancé avec violence par la volumineuse blonde.

Cette dernière, très pâle, les yeux agrandis par l'incrédulité, les lèvres tremblantes, avait écouté le récit de l'esthéticienne.

– Ce n'est pas... pas possible! balbutiait-elle, horrifiée, en regardant ce corps ensanglanté à ses pieds.

– Hélas! oui, Madame, fit Régine, en s'approchant. Avec deux autres clientes, vous avez été prise d'un accès de fureur inexplicable et c'est bien vous qui avez blessé cette jeune fille.

– Elle est... morte? acheva-t-elle avec un sanglot dans la voix.

– Non. Côtes fracturées, sans doute, mais elle est mal en point. Quant à cette dame, fit la journaliste en désignant une autre victime, inerte, elle souffre, je le crains, d'une fracture du crâne.

L'attroupement des badauds qui s'était formé devant l'Institut de beauté se disloqua lorsque les sirènes de police secours se firent entendre.

***

Fernandez se tordait les mains de désespoir et se tamponnait le front et les joues, avec un fin mouchoir brodé de dentelle tandis que ses employées achevaient de débarrasser le carrelage des débris de verre et des flaques de parfum. L'ambulance avait évacué les blessées et l'OPJ [1] venu enquêter sur cet incident aussi dramatique qu'inexplicable avait quitté la place après avoir relevé l'identité des témoins.

Le véhicule de police secours, enfin, était reparti, emmenant les trois clientes effondrées et néanmoins responsables de cet acte criminel dont les mobiles demeuraient mystérieux.

Régine Véran et son confrère et ami Gilles Novak, rédacteur en chef de *L.E.M.* (l'Étrange et le Mystérieux dans le monde... et ailleurs, publié sous l'égide de l'IMSA : l'Institut Mondial des Sciences Avancées), s'entretenaient à présent avec M. Fernandez.

Vêtu d'un costume de bonne coupe, élégant et racé, le teint bronzé, le journaliste promenait un doigt perplexe sur sa fine moustache noire. Il se baissa, ramassa l'un des casques-séchoirs, cabossé, duquel pendaient les écouteurs intra-auriculaires qui permettaient aux clientes d'écouter la radio pendant la mise en plis.

– Et ces trois dames, qui jusque-là écoutaient tranquillement la radio, ont brusquement rejeté leur

1. Officier de police judiciaire.

casque pour... « attaquer » les autres clientes avant de saccager votre salon de coiffure?

– C'est bien ce qu'elles ont fait, monsieur Novak, répondit Fernandez en oubliant, sous le coup de l'émotion, l'accent espagnol avec lequel il amusait – sans qu'elle s'en doutât! – sa clientèle huppée.

» Elles ont renversé les séchoirs et les ont projetés sur mes autres clientes! Des harpies, monsieur Novak, des harpies sauvages et sadiques fustigées par je ne sais quel aiguillon maléfique et...

– Bon, le coupa-t-il pour endiguer son lyrisme. Ces trois clientes écoutaient la radio et les autres lisaient ou bavardaient avec vos employées? C'est bien cela?

– C'est très exactement cela, monsieur Novak. J'ai déjà expliqué la façon dont le drame s'est déroulé, tant à l'officier de police qu'à vos collègues journalistes.

– Excusez-moi de vous avoir posé toutes ces questions, monsieur Fernandez, mais quand je suis arrivé, mes collègues et la police repartaient. J'étais à l'autre bout de Paris lorsque Mlle Véran m'a téléphoné.

– Ne vous excusez pas, cher Monsieur, circuler dans Paris tient du calvaire ou de la folie, soupira-t-il en lissant son sourcil droit d'un index délicat.

Gilles examina successivement les casques sous lesquels, inexplicablement, trois dames de la haute société avaient été frappées de folie furieuse. Il dégagea le petit récepteur à transistors logé dans l'un des casques, nota la station sur laquelle l'aiguille était placée et procéda aux mêmes vérifications sur les deux autres récepteurs.

– Les trois appareils sont réglés sur Europe Un, constata-t-il?

– Selon toi, il pourrait y avoir là un lien de cause à effet, Gilles? s'étonna la jeune femme.

– Mmm, pas nécessairement. Il faut tout de même la prendre par un bout, cette affaire singulière. Autant commencer par cette piste... Qui d'ailleurs n'en est peut-être pas une. Puis-je donner un coup de fil, monsieur Fernandez?

Il obtint la voix sucrée d'une standardiste qui lui passa la régie puis le réalisateur. Après plusieurs minutes de palabres, d'explications données et reçues, il remercia le réalisateur et raccrocha.

– Voilà, fit-il. A seize heures trente-deux, heure à laquelle débuta le drame – précision que Régine nota machinalement – Europe Un venait de diffuser une pub sur une marque de conserves alimentaires. Le disque offert aux auditeurs par cette firme était le tube de la semaine chanté par la nouvelle idole des jeunes : Wazy Lomo.

– Un blond éphèbe plein de talent malgré ses manières brutales et la tessiture assez réduite de son organe, apprécia M. Fernandez.

L'opinion de Régine fut sensiblement différente :

– Les hurlements syncopés de cette chèvre en rut auraient-ils pu déclencher une crise de folie furieuse chez ces trois clientes coiffées du casque?

– Je n'ai pas dit cela, Régine, fit-il, amusé par la juste comparaison dont s'était servie la jeune femme. Je constate simplement que les autres clientes, lisant ou bavardant, n'ont pas manifesté la moindre crise de démence lors même que les trois autres,

écoutant la radio, se sont jetées sur elles comme des furies.

» Simple coïncidence ou bien s'agit-il... d'autre chose?

– Voyons, monsieur Novak, objecta Fernandez, même si l'on n'aime pas ce garçon, même si l'on déteste ses chansons, il est invraisemblable d'admettre qu'à l'entendre on puisse devenir fou!

– Invraisemblable, en effet, reconnut Gilles. Ce n'est donc pas lui que l'on peut mettre en cause, même si le drame qui s'est déroulé chez vous était concomitant à son passage sur l'antenne. D'une manière ou d'une autre, la radio peut-elle être incriminée? C'est là une hypothèse de travail, la première d'une série qui nous ménagera certainement bien des surprises.

Régine Véran consulta son bracelet-montre et s'exclama :

– Dix-huit heures quinze! Et ma réception qui débute à dix-neuf heures! Monsieur Fernandez, soyez gentil, donnez-moi un petit coup de peigne.

– Tout de suite, mademoiselle Véran, et si vous ôtez la veste de ce ravissant tailleur, l'une de mes collaboratrices pourra recoudre votre col qui menace de choisir la liberté!... Mademoiselle Daisy! appela-t-il. Veuillez accompagner Mlle Véran dans l'une des cabines de sudation; elle passera une blouse et, pendant ce temps, vous recoudrez ce col.

Gilles prit congé de sa collègue avec un baiser amical :

– C'est chic à toi d'avoir pensé à me prévenir, Régine. Je te revaudrai ça.

– Pas comme aux Saintes-Maries-de-la-Mer, j'es-

père [1]! Je ne suis pas prête d'oublier notre mésaventure... Ah! J'allais oublier : rebobine le film qui est dans mon appareil et emporte-le, fit-elle en montrant le fourre-tout posé sur un fauteuil. Tu le développeras; ces clichés nous intéressent l'un et l'autre. Mon canard les publiera demain et tu pourras conserver ceux que je n'aurai pas utilisés. Ta revue sortant dans un mois, j'aurai malgré tout la primeur de l'événement.

– OK et merci. Je te ramènerai des agrandissements en treize dix-huit ce soir, au *Grand Pub.*

– A l'Étoile? Entendu, j'y serai vers vingt et une heures, mais je n'aurai pas dîné.

– Précision superflue. J'avais bien l'intention de t'inviter!

***

Ganté de caoutchouc, Gilles Novak retira du bain fixateur la série d'épreuves qu'il venait de tirer et les plaça dans la cuve de lavage avant de les disposer sur le tambour de la glaceuse.

En songeant à sa jeune collègue, il esquissa un sourire. Décidément, celle-ci avait le don pour se trouver *in extremis* au bon endroit afin de prendre des clichés sensationnels. Et ceux-ci méritaient bien ce qualificatif, saisissant en plein mouvement une opulente dame au chef orné de bigoudis qui brandissait, menaçante, un casque-séchoir qu'elle allait abattre sur une cliente, hurlant, le visage défiguré par la terreur...

1. Lire : *Le retour des Dieux*, SF Jimmy Guieu.